

*La famille de*

*Gustave*

*Caillebotte*

**Jean-Pierre TOUSSAINT - 2016**

# Sommaire

---

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>2</b>
<b>AVANT PROPOS.....</b>	<b>3</b>
<b>DOMFRONT.....</b>	<b>4</b>
<b>MARTIAL CAILLEBOTTE, LE PERE DE GUSTAVE.....</b>	<b>6</b>
<b>ALFRED CAILLEBOTTE, PRETRE .....</b>	<b>9</b>
<b>GUSTAVE CAILLEBOTTE .....</b>	<b>12</b>
<b>MARTIAL, LE FRERE .....</b>	<b>16</b>
<b>JEAN ET GENEVIEVE, NEVEU ET NIECE .....</b>	<b>19</b>
<b>HENRI CORDIER, UN COUSIN.....</b>	<b>21</b>
<b>MARIE GABRIELLE LEMASQUERIER, LA COUSINE PEINTRE.....</b>	<b>23</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>24</b>

## AVANT PROPOS

---

La ville d'Yerres a offert, en 2014, à tous les amateurs d'art, une exposition des tableaux du peintre impressionniste Gustave Caillebotte à l'occasion du 120ème anniversaire de sa disparition. Pour la première fois, ces tableaux sont revenus sur les lieux où ils ont été créés. Cela par la volonté de Nicolas Dupont-Aignan, député-maire d'Yerres et Président de la Communauté d'Agglomération du Val d'Yerres.

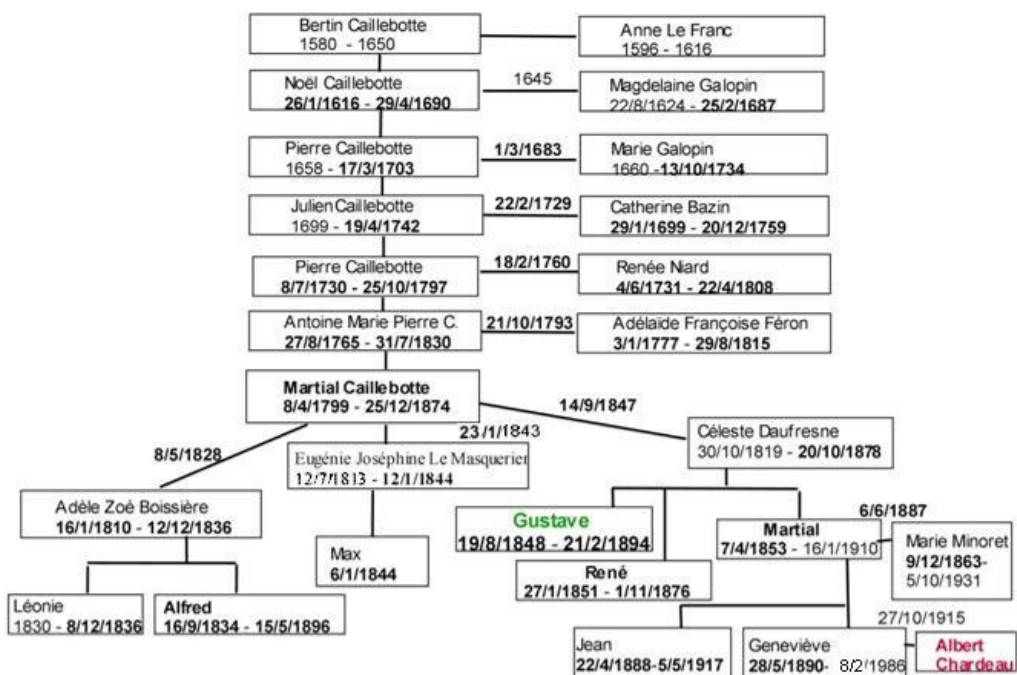
Les recherches entreprises depuis plusieurs années pour faire connaître au plus grand nombre, la personnalité de ce peintre qui fut longtemps ignoré et que l'on redécouvre suite aux diverses expositions qui ont été proposées partout dans le monde, amènent à s'intéresser à sa famille, depuis son grand-père, Antoine Pierre Marie, jusqu'à la génération après lui, son neveu Jean et sa nièce Geneviève, puis à ses cousins, Henri Cordier et Marie Gabrielle Lemasquier.

# Domfront

Les origines de la famille Caillebotte sont à Ger dans le département de la Manche. Après quelques générations, les Caillebotte se déplacent de quelques kilomètres et s'installent à Domfront commune de l'Orne. Ces lieux sont en étroites relations, l'argile de l'un alimentant les potiers installés dans l'autre. La ville de Domfront est connue par son siège en 1574 par M. de Matignon pour capturer M. de Montgommery sur l'ordre de Charles IX et de Catherine de Médicis.<sup>1</sup>

Autrefois, Ger comptait 14 familles de potiers parmi lesquelles on distinguait les Caillebotte.

Les actes de naissance, de mariage et de décès de nombreux membres de la famille Caillebotte, découverts dans les archives départementales, engendrent l'arbre généalogique ci-dessous. On remarquera l'ancêtre de la famille, Bertin Caillebotte né avant 1600.



<sup>1</sup> Lutte contre les Protestants.

Le grand-père de Gustave, Antoine Marie Pierre et le grand oncle Nicolas François René sont deux personnages qui ont marqué leur époque à Domfront. Ils avaient chacun une solide entreprise dans le commerce du drap ce qui faisait d'eux des bourgeois aisés. Mais ils s'intéressèrent aux idées et mouvements de leur temps.

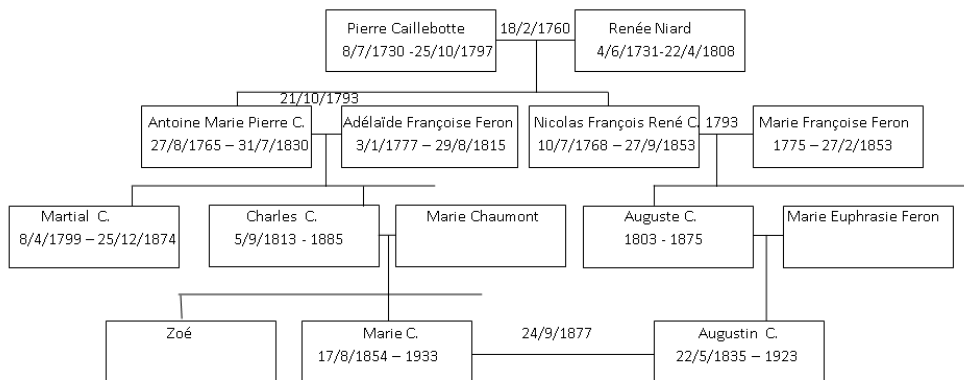


Antoine, François, dit CAILLEBOTTE

Antoine, dit Caillebotte l'Ainé, est, au moment de la Révolution, membre du Comité des subsistances. Nicolas, dit Caillebotte le Jeune, suit le mouvement révolutionnaire. Très cultivé, il écrit une histoire de Domfront : « La chouannerie dans l'arrondissement de Domfront ». Il fut élu au conseil municipal le 9 décembre 1792.

Les deux frères vont épouser deux sœurs Feron, Antoine se marie avec Adélaïde et Nicolas avec Marie Françoise. La famille Feron résidait aussi à Domfront et comportait en son sein plusieurs marchands de draps et autres pièces de textile.

Deux générations plus tard, Marie, petite-fille d'Antoine épousera son cousin Augustin, petit-fils de Nicolas.



## Martial Caillebotte, le père de Gustave

---



Originaire de Domfront, Martial Caillebotte va gagner Paris pour faire fructifier son entreprise : livraison de draps et de couvertures à l'armée. Napoléon III mène des actions en plusieurs parties du monde : Crimée, Mexique et l'entreprise « les lits militaires » fournit la troupe et s'enrichit.

Martial Caillebotte se marie peu après son arrivée à Paris avec Adèle Zoé Boissière, le 8 mai 1828. Ils auront une fille Léonie (1830) qui ne vivra que six ans et puis un fils Alfred le 16 septembre 1834 qui deviendra prêtre. Son épouse décède peu de temps après la disparition de sa fille (12 décembre 1836).

Martial se remarie le 23 janvier 1843 avec Eugénie Lemasquerier, veuve de François Emery Leport de la Thuillerie, capitaine d'artillerie de marine, et lui donnera un fils Max le 6 janvier 1844 qui ne va vivre qu'un jour et entraîner la mort de sa mère le 12 janvier.



Martial va alors prendre une troisième épouse, Céleste Daufresne, parente avec la précédente. En effet sa mère est la sœur d'Eugénie. Il a donc épousé, la nièce de sa seconde femme. Pour le mariage religieux, il leur a fallu obtenir une dispense de l'empêchement d'affinité du premier au deuxième degré par le Saint Siège en date du 22 septembre 1847. Ils auront trois garçons : Gustave en 1848, René en 1851 et enfin

Martial, prénommé comme son père, en 1853.

Martial Caillebotte fait l'acquisition le 17 avril 1852 de la ferme de Champfleury, à Puisieux (près de Meaux) comprenant maison d'habitation, bâtiments d'exploitation agricole et 15 hectares de bois, de prés et terres labourables.

Martial, père, devient juge au tribunal de commerce de Paris, d'abord suppléant en 1855, puis titulaire. Toujours assidu, toujours appliqué, il n'a cessé de prodiguer de bons conseils et ses actions ont eu pour récompense au moment de la fin de sa charge

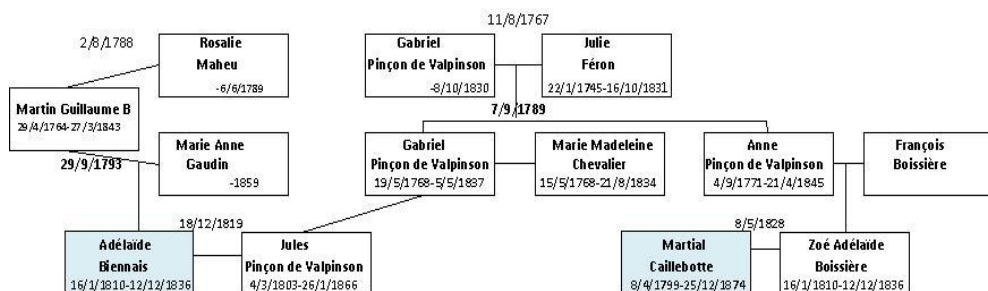
en 1862, sur proposition du ministre du commerce, la remise de la légion d'honneur. Déjà en 1853, la Cour Royale le désigna comme juré pour les assises de la Seine.<sup>2</sup>

Paris en pleine restructuration par le Baron Haussmann dispose de terrains à bâtir. Martial Caillebotte achète une parcelle à l'angle de la rue de Miromesnil et de la rue de Lisbonne pour y faire construire un immeuble de 3 étages que la famille habitera ensuite.<sup>3</sup>

Comme tout riche parisien, il est indispensable de posséder un pied à terre à la campagne afin de faire profiter à sa famille du grand air et des distractions : la chasse pour René, les bains et le canotage en rivière pour tous les garçons.

Le 12 mai 1860, l'étude de Me Foussier, avoué à Paris, va procéder à la vente au Palais de Justice à Paris de 9 lots appartenant à la famille Biennais<sup>4</sup>. Martial Caillebotte achète le lot 7 : *maison de campagne à Yères (Seine et Oise) sur les bords de la rivière d'Yères, Parc, jardin anglais, iles, rochers, glacières, rivières, serres, potager, 11 hectares 55 ares 26 centiares.*

Martin Guillaume Biennais était l'orfèvre de Napoléon 1<sup>er</sup>. C'est à lui que l'on doit la couronne de laurier que porte l'empereur lors de son sacre. Voir le tableau de David immortalisant l'évènement. Bien que le déroulement de la vente se fasse dans les règles de l'art (à l'extinction de la 3<sup>ème</sup> bougie), c'est une vente qui se déroule entre cousins. Une des filles de Mme Biennais a épousé Jules Pinçon et la première épouse de Martial a pour mère sa tante, Anne Pinçon de Valpinçon. (Voir tableau généalogique ci-dessous).



<sup>2</sup> Journal des Débats du 5 janvier 1853

<sup>3</sup> 77 rue de Miromesnil

<sup>4</sup> Annonce dans le journal des Débats du 1<sup>er</sup> mai 1860

Martial Caillebotte bien que résidant à Paris, n'oublie pas sa ville d'origine, Domfront. Lors d'une souscription pour le donjon du château, il verse 10000 F. en 1863. Le conseil municipal adresse ses remerciements au généreux citoyen le 10 mai 1863.

Martial Caillebotte est conseiller municipal de la ville d'Yerres de 1870 à sa mort. Il est souvent secrétaire de séance.

Martial Caillebotte décède à Paris le jour de Noël 1874. Ses obsèques ont lieu à Saint-Augustin. Dans le Figaro du 31 décembre 1874, on pouvait lire : « *Hier ont eu lieu les obsèques d'un homme qui mérite de ne pas partir sans quelques mots d'adieux. M. Caillebotte, ancien juge au tribunal de commerce et chevalier de la Légion d'honneur, possédait une très grande fortune dont il faisait le plus bel usage. Tous les établissements de charité de son quartier le savaient bien. Il a été conduit à sa tombe par une foule immense d'amis, parmi lesquels il y avait les obligés* ». Il a été inhumé dans le caveau familial au Père-Lachaise.

Lors de l'inventaire après décès effectué par Maître Alexandre Paul Cocteau, la fortune de Martial Caillebotte était composée pour 55% du patrimoine en immobilier (6 immeubles rue du Faubourg St Martin et un rue de Rome), 15 % en créances, 2% en valeurs mobilières et 25 % en rentes à 5 % sur l'Etat.

### **Caveau de la famille Caillebotte – Le Père-Lachaise (division 70) Concession à perpétuité N° 54637**



Ici reposent :

Léonie Caillebotte décédée le 8 / 12 / 1836  
Zoé Boissière, 1<sup>ère</sup> épouse, décédée le 12 / 12 / 1836  
Max Caillebotte décédé le 6 / 01 / 1844  
Eugénie LeMasquerier, 2<sup>ème</sup> épouse, décédée le 12 / 01 / 1844  
Marie Céleste LeMasquerier décédée le 21 / 3 / 1862  
Martial Caillebotte, décédé le 25 / 12 / 1874  
René Caillebotte, décédé le 1 / 11 / 1876  
Céleste Daufresne, 3<sup>ème</sup> épouse, décédée le 20 / 10 / 1878  
Gustave Caillebotte décédé le 21 / 02 / 1894  
Alfred Caillebotte, décédé le 15 / 05 / 1896  
Martial Caillebotte décédé le 16 / 01 / 1910  
Jean Caillebotte, décédé le 5 / 05 / 1917  
Marie Minoret décédée le 5 / 10 / 1931  
Albert Chardeau décédé le 9 / 8 / 1955  
Geneviève Caillebotte, décédée le 29 / 9 / 1986  
Jeannine Chardeau, née Morisset, décédée en 2009



## Alfred Caillebotte, prêtre

---



Il est né en 1834 dans le premier arrondissement de Paris, baptisé à Saint-Eustache. A deux ans, il perd sa mère. Son père se remarie en 1843, il a alors 9 ans. Sa belle mère disparaît l'année suivante. Ce n'est qu'à l'âge de 13 ans qu'il va enfin pouvoir vivre au sein d'une famille, puisque son père s'est remarié comme nous l'avons dit. Après de brillantes études au pensionnat de Louis-le-Grand à Vanves, il se tourne vers la prêtrise en 1858.

Il a laissé les plus reconnaissants souvenirs partout où il est passé ; à Saint-Sulpice, où il fut ordonné prêtre; au petit séminaire de Saint-Nicolas, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Belleville, second vicaire à Saint-Antoine, premier vicaire à Saint-Germain de Charonne, aumônier des forts pendant le siège de Paris, aumônier de la marine. Il sera parmi les prêtres décorés pendant la guerre de 1870-1871 pour leur belle conduite devant l'ennemi<sup>5</sup>.

Il a exercé, pendant douze années, de 1873 à 1885, le ministère à Saint-Georges, paroisse qu'il avait fondée sur l'ordre de Mgr Garbert, archevêque de Paris, et dont il fut d'abord simple administrateur, puis, en 1875, curé. Très peu de temps après cette nomination il héritait de cinquante mille livres de rentes. *Les revenus de son église, joints à ce patrimoine privé, le faisaient, de beaucoup, le curé le plus riche de la capitale, ce qui lui permit d'en être aussi le plus généreux.*<sup>6</sup> Il fallut tout créer : église, chapelle des catéchismes, sacristie avec son mobilier complet, école des frères, école des sœurs, orphelinat, école maternelle...

Par jugement du 6 février 1877, Alfred Caillebotte devient tuteur natif de trois orphelines : Anna (14 ans), Anne-Maria (11 ans) et Marguerite (8 ans), filles de Michel Schmitt décédé à Paris 10<sup>e</sup> Arr. le 25 mars 1871 et de Catherine Rougé décédée le 10 mars 1871.

Il a été appelé à Notre-Dame-de-Lorette, une des premières cures de Paris, en 1885 où il y avait aussi beaucoup à faire. Le maître-autel a été restauré et déplacé, avancé au chœur du sanctuaire, un orgue a été installé. Le maître-autel est en marbre blanc orné de bronze doré, surmonté de quatre colonnes monolithiques en granit, couronné par un

---

<sup>5</sup> Le Figaro du 28 octobre 1880

<sup>6</sup> Auguste Divon dans le journal Le Gaulois du 16 mai 1896

fronton richement décoré. La table de l'autel est également en marbre blanc d'un seul morceau. La consécration fut effectuée solennellement par le nonce apostolique S. Exe. Mgr. Rende, le jeudi 2 décembre 1886.

La chapelle de la Sainte Vierge a reçu un nouvel autel, plus digne. Un autel a été érigé en l'honneur de Saint-Joseph. En dehors de l'église, il acheta des terrains pour construire des écoles.

Quelles ressources il dut trouver pour tout cela. « Gardez-vous, disait son archidiacre, de demander au généreux pasteur le total de ses dépenses personnelles, il ne vous le dira pas, c'est un secret entre Dieu et lui »<sup>7</sup>

Le nombre des pauvres qu'il a secourus est incalculable, et il serait presque aussi difficile de compter les œuvres qu'il alimentait sur sa cassette. En 1891, il fut nommé chanoine honoraire du diocèse par S. Em. Le cardinal Richard.

Il pouvait recevoir les confessions en Italien à Notre-Dame-de-Lorette.

Il était membre de la Société d'Histoire de France et son président, M. le Marquis de Nadaillac, lui rendit hommage après son décès, lors de l'assemblée générale du 2 juin 1896.

Il offrit à des cousins, Paul et Gaston de Launay, les fils de Jules de Launay après son décès le 27 mars 1892, d'être ses seuls héritiers si seulement les garçons qui étaient protestants, se convertissaient à la religion catholique. Leur mère, Annie de Launay, refusa.<sup>8</sup>

Alfred Caillebotte devait succomber dans son église, en rentrant chez lui le soir, victime d'un anévrisme. Ces obsèques furent célébrées à Notre-Dame-de-Lorette le lundi 18 mai 1896 à 10 heures. Il y avait tant de monde qu'il a fallu limiter l'entrée de l'église aux porteurs d'une lettre de faire-part. Les registres déposés sous le porche se sont couverts de signatures. Tous les curés des églises de Paris, un grand nombre de prêtres du diocèse et de supérieurs de communautés, Mgr. L'Escaille, doyen du Chapitre, M. Caron, vicaire général, Mgr. Jourdan de la Passardière, Mgr. Potrou,...

Un grand nombre d'habitants de la paroisse avaient tenu à apporter à la famille l'expression de leurs regrets. La nef de l'église était tendue de noir, la chaire était ornée d'un crêpe. Au cours de la cérémonie funèbre, la maîtrise de la paroisse a

---

<sup>7</sup> Extrait du livre du père Duplessy sur Notre-Dame-de-Lorette.

<sup>8</sup> Information recueillie auprès de M. Andy Carr, parent des de Launay.

exécuté des fragments de la « messe des morts » de Gounod. Le deuil était conduit par le frère et les neveux du défunt. Aucune fleur ni couronne ne couvrait le cercueil, le vénérable prêtre ayant exprimé que l'argent qu'elles auraient coûté fut donné aux pauvres. Il fut inhumé dans le caveau familial au Père-Lachaise.

# Gustave Caillebotte

---



Il est né à Paris le 19 août 1848. Son livret militaire précise sa taille 1,67 m, ses cheveux et ses sourcils sont châains.

Comme son frère Alfred, il fera ses études au pensionnat de Louis-le-grand à Vanves. Il réussira brillamment au concours général. Sur la pression de son père, il fera des études de droit. Il est Bachelier en droit le 1er août 1868. Le 6 juillet 1870, Gustave obtient sa licence en droit.

Le service militaire à cette époque était effectué par tirage au sort. Il était possible moyennant finance de s'offrir un remplaçant. Martial, père, avait prévu cela et c'est sans difficulté que Gustave, qui avait tiré un mauvais numéro, pourra poursuivre ses études de droit.

Survient alors la guerre de 1870 avec la Prusse. Le 26 juillet, il est mobilisé dans la garde nationale mobile de la Seine. Il sera démobilisé le 7 mars 1871. Après la fin de la guerre, Gustave va pouvoir enfin se tourner vers la peinture. Il rentre à l'atelier d'un peintre classique très en vogue, Léon Bonnat pour préparer le concours d'entrée à l'école des Beaux arts. Ce qu'il réussit en 1873.

Il ne se mariera pas mais vivra la fin de sa vie avec une femme plus jeune de dix ans qui se fait appeler Charlotte Berthier. On sait qu'elle est d'origine modeste mais on ne connaîtra sa véritable identité qu'au moment où le notaire, dépositaire du testament de Gustave, la convoquera pour lui signifier que l'artiste lui attribue 12000 francs de rente annuelle payable mensuellement ou si possible à la quinzaine, et une petite maison au Petit-Gennevilliers. Elle déclare s'appeler Anne-Marie Hagen et être née à Paris en 1858 dans le 10<sup>ème</sup> arrondissement.

Elle fournit comme pièce justificative un acte de naissance reconstitué. Elle conservera la propriété plusieurs années, la vente est effectuée le 14 février 1903. Elle part résider à Monaco.<sup>9</sup>

Cette même identité apparaît dans la déclaration de mutation par décès de Martial Caillebotte, rédigée par Ernest Vincent Goulas, principal de notaire résidant à Meaux.

---

<sup>9</sup> Annie Rosenkrantz, direction des archives départementales, Conseil Général de Seine et Marne.



Charlotte Berthier a eu son portrait par Renoir. Une lettre de 1883 de Caillebotte à Monet l'authentifie. « ...*si vous voyez la digue en ce moment vous seriez ravi. Renoir est ici depuis 3 semaines ou un mois il fait le portrait de Charlotte qui sera très joli. Justement au moment où j'ai reçu votre lettre nous parlions de vous et nous disions : Monet doit en abattre joliment en ce moment. Il paraît que c'est le contraire ...* »

Un matin de février 1894, Gustave est dans son jardin, sécateur à la main, à s'occuper de ses rosiers quand le froid le saisit et il se mit à grelotter. Vite, il rentra chez lui se mettre au chaud, et sans plus se soucier de cette alerte se mit à peindre. Cependant, peu après, il fut pris de frissons, la fièvre commença à monter ; une congestion pulmonaire se déclara et l'abattit rapidement.

On perçoit la personnalité de Gustave Caillebotte au travers des chroniques trouvées dans la presse. En parlant des peintres impressionnistes, on lit :

*« Le cordial et fin Caillebotte les obligea littéralement. Il aimait leur talent, il se sentait vibrer avec eux aux mêmes aspirations artistiques, et il considérait comme la chose la plus simple du monde à les aider à se tirer d'affaire, ou mieux encore, de leur permettre d'accomplir leur œuvre et de montrer leur valeur au public malgré ce public lui-même, malgré tous les obstacles. Or tout cela il le fit simplement, sans ostentation, sans jouer au mécène, mais avec toute la simplicité d'un bon camarade, qu'un remerciement même gênerait. Peut-être est ce pour ne pas le gêner de cette façon que certains de ses anciens amis et obligés n'allèrent pas à ses obsèques. »* (Extrait des Chroniques d'Arsène Alexandre - 1896).

Gustave Caillebotte vivait dans un monde d'hommes, peintres ou régatiers. Bien que les Impressionnistes aient compté des femmes dans leurs rangs (Mary Cassatt et Berthe Morisot notamment), il n'a jamais acheté un de leurs tableaux. Pourtant leur peinture lui plaisait. Il écrit à Monet à propos de la quatrième exposition : « *La peinture de Miss Cassatt fait très bien. Elle aura beaucoup de succès* ». Quand il réunissait ses amis au café Riche, aucune femme n'était invitée. Il a partagé un appartement avec son frère jusqu'au mariage de celui-ci.<sup>10</sup>

Les obsèques de Gustave Caillebotte ont fait l'objet de nombreux articles. En voici un tiré du journal Gil Blas du 28 février 1894 :

---

<sup>10</sup> L'immeuble était situé au 31 du boulevard Haussmann, derrière l'Opéra.

*« Les obsèques de M. Gustave Caillebotte, le peintre impressionniste bien connu, décédé à l'âge de quarante six ans, ont eu lieu aujourd'hui à midi, en l'église Notre-Dame-de-Lorette.*

*La messe a été dite par M. l'abbé Lecêtre, premier vicaire, et l'absoute donnée par Mgr L'Escaille, doyen du chapitre de Notre-Dame-de-Paris. Pendant la durée du service funèbre, la maîtrise de l'église, sous la direction de M. Bartron, s'est fait entendre. Le char, de deuxième classe, était couvert de couronnes, parmi lesquelles nous citerons celles envoyées par « l'union des yachts français », « les marins du Petit-Gennevilliers », les Habitants de Gennevilliers, « le Cercle de Voile », etc. etc. Le deuil était conduit par les deux frères du défunt : MM. l'abbé Caillebotte, curé de Notre-Dame-de-Lorette, et Martial Caillebotte, compositeur de musique. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise. »*

Après sa disparition, ses amis peintres avec le concours du galeriste Durand-Ruel, organisèrent une exposition d'une centaine de ses œuvres. Les avis dans la presse divergent sur l'impression donnée par cette manifestation. Voici ce que dit Gaston Lesault dans le Journal des Artistes du 10 juin 1894 :

*« ...Le service immense qu'il rendit à l'art, en dotant notre pays d'œuvres d'artistes d'aujourd'hui malgré des clabauderies, des coteries et des envieux, ne doit pas faire oublier qu'il fut lui-même un peintre vigoureux, un amoureux des clartés et des joies du plein-air... Cette manifestation n'était pas inutile après les dénigrements systématiques de ces temps derniers. Caillebotte s'était voulu le plus humble du groupe d'amis qu'il chérissait et qu'il a glorifié par le don qu'il a fait : le public pourra se rendre compte qu'elle était la valeur et la sincérité de ce vrai peintre. »*

François Thiébauld-Sissons écrit dans Le Temps du 7 juin 1894 : *« ...Où l'artiste est insupportable souvent, c'est dans les scènes de canotage qu'il a peintes avec moins de sincérité, croyons-nous, que d'ironie. A côté de morceaux étudiés, vraiment fermes, à côtés d'effets harmonieux, tant ils sont justes, on voit de déroutantes pochades où l'artiste semble avoir eu pour objet, comme certaines perspectives, non de retracer, telle qu'il la voyait, la nature, mais de se moquer à la fois d'elle et de lui ... »*

Les loisirs variés de Gustave Caillebotte n'auraient pas été possible s'il ne s'était trouvé à une époque charnière : sans la peinture en tubes d'étain inventés en 1841 il n'y aurait pas eu d'impressionnistes; sans l'acier qui ne devint répandu qu'à la fin des années 1870, il n'y aurait pas eu de lest extérieur pour les voiliers; Gustave naquit l'année de mise en circulation du premier timbre français; les orchidées qu'il aimait tant ne sont arrivées en Europe qu'à partir de l'amélioration des moyens de transport intercontinentaux. Mais toute question d'opportunité mise à part, il reste un peintre reconnu aujourd'hui, un architecte naval recherché, un grand philatéliste et un jardinier

fleuriste éclairé. Il a assuré un rôle de pionnier dans ces disciplines. Les moyens financiers dont il disposait lui ont permis de s'y consacrer. Sa personnalité fit que souvent il œuvra dans l'ombre, ne recherchant pas les honneurs, mais voulant toujours être le meilleur.

# Martial, le frère

---



Comme tous les garçons de la famille, Martial fait des études brillantes et se tourne ensuite vers la musique. Il va suivre les cours au Conservatoire national de musique à Paris où il étudie le piano avec François Marmontel et l'harmonie avec Théodore Dubois, puis il s'intéresse à la composition musicale.

Martial, lors du concours d'Harmonie au Conservatoire de musique, reçoit le deuxième accessit <sup>11</sup>

Les compositions de Martial sont nombreuses mais peu furent portées à la connaissance du public. L'essentiel des œuvres de Martial Caillebotte est resté inédit.

- *L'Enfant prodigue, épisodes bibliques*, sur des paroles en prose d'Armand Silvestre, G. Hartmann, Paris 1883.
- *Roncevaux*, drame symphonique en 3 parties sur un poème d'Édouard Blau (1836-1906) [texte : Chaix, Paris 1891]
- *Ecce Quam Bonum*, Psaume CXXXII, pour soli, chœur et orchestre [version piano et chant], dédié à son frère, l'abbé Alfred Caillebotte, G. Hartmann, Paris 1887.
- *Airs de Ballets* [5], pour le piano, G. Hartmann, Paris 1887 [mi  $\flat$ , sol mineur, ré  $\flat$ , fa mineur, mi  $\flat$ ]
- *Don Paez*, poème dramatique d'après les « Contes d'Espagne » d'Alfred de Musset.
- *Valse*, pour le piano, E. & A. Girod, Paris 1878.
- *Mon âme à son secret*, sur un poème de Félix Arvers (1806-1850) \*
- *Le Nuage*, sur un poème de Théophile Gauthier
- *Mignone allons voir si la rose*, sur un poème de Ronsard
- *Chanson*, sur un poème d'Olivier Basselin.\*

\*Ces 2 œuvres sont sur le disque de **Mario Hacquard (AE 71)**, sous le label *Voice of lyrics* (réf : VOL MM 121) « des chansons qui nous ressemblent » et un extrait est disponible sur internet à l'adresse suivante : [http://www.voiceoflyrics.com/mm/121/121\\_e.html](http://www.voiceoflyrics.com/mm/121/121_e.html)

---

<sup>11</sup> Extrait du journal le XIX<sup>ème</sup> siècle du 23 juillet 1874.



Le célèbre baryton Benoît Riou est entré en contact avec les descendants de Martial Caillebotte qui lui ont donné l'accès à certaines malles familiales qui n'avaient pas été ouvertes depuis des années. Là, plusieurs partitions, à l'état de manuscrits ou d'édition d'époque, se sont offertes à lui dont une messe solennelle de Pâques créée en avril 1896 à Notre-Dame de Lorette où Alfred Caillebotte était curé.

Il s'émerveille du soin apporté à chaque annotation : « *Martial Caillebotte était un excellent compositeur qui avait étudié sérieusement au Conservatoire. Moi qui suis chanteur, je constate combien sa musique est à la fois exigeante – dans les chromatismes, les audaces harmoniques- et bien écrite pour la voix. Le dialogue entre texte et mélodie est d'une grande subtilité, d'une touchante spiritualité dans les pages religieuses.* »<sup>12</sup>.

Après son mariage avec Marie Minoret, en l'église St Paul - St Louis de Paris, Martial va s'initier à la photographie, aidé par son beau-frère. Il utilisera beaucoup une chambre portable lors de ses déplacements.

Parmi les somptueuses villas qui sont à l'entrée du port de Pornic, près de la plage de la Noëveillard, l'une fut achetée par Martial Caillebotte en 1896<sup>13</sup>. Longtemps conservée dans la famille après son décès, elle a abrité des tableaux ayant appartenu au peintre Gustave Caillebotte. Cette propriété avec toutes ses aisances et dépendances, d'une contenance de 1h 57c 68a, est d'une valeur vénale de 75000 F selon la déclaration de mutation par décès faite le 5 juillet 1910.



Un compte rendu de régates à Pornic dans l'Echo de Paimboeuf nous apprend que Martial Caillebotte était présent à la mairie lors de la réunion du 11 juillet 1904 du comité d'organisation et qu'il en était le vice-président.

En photographe amateur, Martial va prendre des clichés sur les lieux où son frère Gustave a peint ses principaux tableaux. Il prendra en photo chaque tableau de son frère et aujourd'hui ces clichés servent de référence aux restaurateurs d'art. Ses photos conservées par ses descendants sont sorties des tiroirs en 2011 lors de l'exposition

---

<sup>12</sup> La Croix du 15 février 2013

<sup>13</sup> Patrimoine des Pays-de-Loire par Anne Duflos et Agathe Aoustin

« les frères Caillebotte » à Paris au musée Jacquemart-André. On a pu voir également les photos représentant sa famille, sa femme, ses enfants dans la maison de Montgeron appartenant à ses beaux-parents ou en voyage.

Martial Caillebotte disparaît le 16 janvier 1910 à son domicile parisien rue Scribe, n° 9. Lorsqu'on lui demandait sa profession, il répondait volontiers propriétaire. En effet, sur le relevé de sa succession, il est reconnu posséder trois boutiques et huit maisons louées par appartements.

Marie Minoret décède le 5 octobre 1931 à Paris, ses obsèques eurent lieu le jeudi suivant, à midi, en l'église de la Madeleine.<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Journal des débats politiques et littéraires du 7 octobre 1931.

## Jean et Geneviève, neveu et nièce

---

Martial et son épouse Marie Minoret auront 2 enfants : Marie Jean (prénom usuel Jean) né le 22 avril 1888 à Paris 9<sup>ème</sup> Arr. et Marie Elisa Geneviève (prénom usuel Geneviève) née le 28 mai 1890 à Montgeron au domicile de Guillaume Camille Minoret son grand-père.



Les deux enfants auront leur portrait par Pierre-Auguste Renoir en 1895.<sup>15</sup>

Après de brillantes études, à la faculté des lettres, après les épreuves orales au baccalauréat latin-grec Jean est reçu le 2 août 1904. Il est admis aux cours préparatoires à l'école supérieure des Mines de Paris en 1909, intègre la promotion 1911 et reçoit le diplôme d'ingénieur en 1914. Pendant la première guerre mondiale, les anciens élèves de l'école sont promus sous-lieutenant de réserve pour prendre rang le 20 juin 1914. Jean est affecté au 25<sup>ème</sup> régiment d'artillerie qu'il rejoindra le 1<sup>er</sup> octobre.<sup>16</sup>



De brillants exploits lui ont valu 3 citations. Puis, il a connu une mort glorieuse le 5 mai 1917 en tant qu'observateur à bord d'un avion Caudron G6 de l'escadrille R 217 abattu lors d'une mission dangereuse. Il recevra la croix de guerre avec palme.

Le journal officiel du 28 octobre 1916 fait état des services rendus par cet officier en ces termes : « *A rendu à son artillerie les plus grands services au cours des dernières opérations devant ... exécutant ses missions avec la plus belle conscience et la plus grande bravoure, sans tenir compte des difficultés venant du temps, du feu de l'ennemi ou des avions ennemis, tenant chaque fois à accomplir ses missions jusqu'au bout.* »

Un panneau, dans un des halls de l'école des mines de Paris, est dédié aux élèves morts pour la France. Il fut dévoilé par le Maréchal Foch lors de la remise de la Croix de Guerre à l'école en 1921.

---

<sup>15</sup> Collection particulière

<sup>16</sup> Ouest-Eclair du 13 juin 1914.



Photo fournie par l'école des Mines de Paris

Dans l'église de Pornic, on peut voir aussi un panneau dédié aux enfants de la paroisse morts pour la France pendant la guerre 1914-1918.

Dans la première colonne de noms on lit : J. Caillebotte.



Geneviève épouse Jean Albert Léon Chardeau (prénom usuel Albert) le 27 octobre 1915 à Paris 9<sup>è</sup> Arr.

Elle décède à Paris 11<sup>ème</sup> Arr. le 8 février 1986.

## Henri Cordier, un cousin

---



On connaît le tableau exposé au Musée d'Orsay « Portrait d'Henri Cordier ». Le plus célèbre des modèles pris par Gustave Caillebotte était un sinologue reconnu, président de la Société de Géographie, professeur à l'école des langues orientales, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et auteur de très nombreux ouvrages sur la Chine.

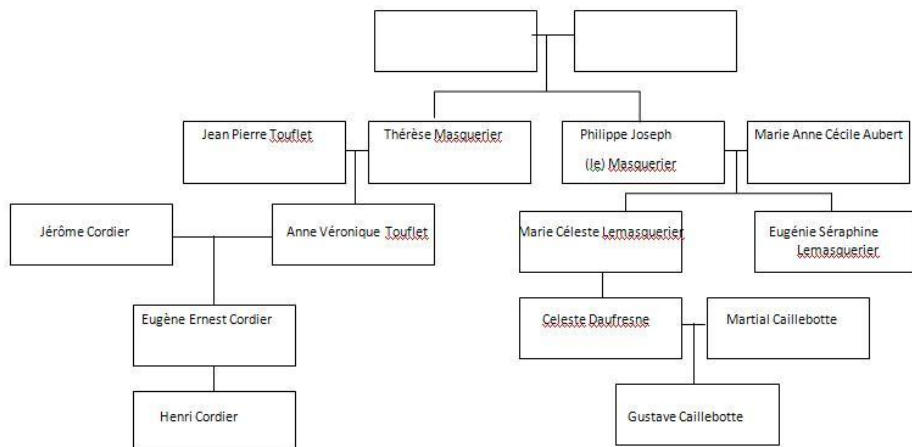
Après sa brusque disparition le 16 mars 1925, un de ses collègues, Paul Pelliot, lui rend hommage en écrivant un livre sur sa vie « Henri Cordier (1849 -1825) ». Dans ce livre, il explique que le tableau du Musée d'Orsay : « portrait d'Henri Cordier » est dû au lien de parenté entre Henri Cordier et Gustave Caillebotte. En effet on peut lire ceci : « *Son père [d'H. Cordier] chargé de fonder à Changhai une agence du Comptoir d'Escompte, était parti en 1859 pour la Chine, où il fut bientôt rejoint par sa femme et son plus jeune fils. Les deux aînés sortaient chez leurs parents Caillebotte, c'est à cette parenté qu'est dû le portrait d'Henri Cordier par Caillebotte...* ».

En analysant les actes d'état civil retrouvés de la famille Caillebotte, on est rapidement orienté sur ce lien de parenté. Le grand père d'Henri Cordier, Jérôme, est cité plusieurs fois comme témoin lors de mariage et de naissance dans la famille Lemasquerier (seconde épouse de Martial Caillebotte) et lors de la naissance de son fils, Eugène Ernest, un des témoins indiqués dans l'acte de naissance est Philippe Joseph Lemasquerier, le père de cette seconde épouse. Jérôme Cordier a épousé Anne Véronique Touflet et en retrouvant l'acte de baptême de cette dernière tout s'éclaire :

*« Le vendredi dix neuf de novembre mil sept quatre vingt quatre une fille née avant-hier du légitime mariage de Jean Pierre Touflet et de Thérèse (le)Masquerier de cette paroisse a été baptisée par moi soussigné prêtre curé de ce lieu et nommée Anne Véronique Joséphine par Philippe Joseph (le)Masquerier oncle de l'enfant et Suzanne Françoise Marie Anne Lefebvre, parrain et marraine soussignés »*

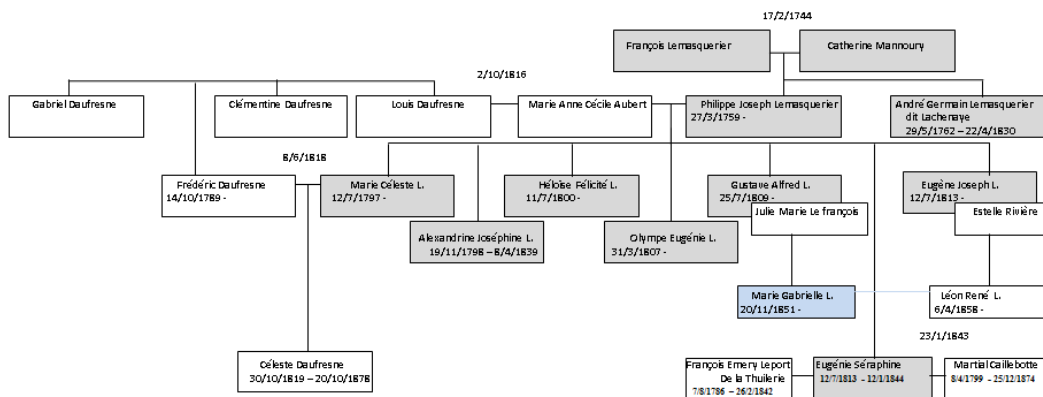
A noter qu'à cette époque, la famille Lemasquerier ne faisait pas apparaître l'article « le » devant son nom.

## Lien parental Henri Cordier – Gustave Caillebotte



# Marie Gabrielle Lemasquerier, la cousine peintre

Philippe Joseph Lemasquerier et son épouse Marie Anne Cécile Aubert ont eu 7 enfants dont Gustave Alfred né le 25 juillet 1809. Il épousera Julie Marie Le François et auront le 20 novembre 1851, à Caen, une fille prénommée Marie Gabrielle.



Cette dernière devient l'élève de peintres officiels du second empire, Jean-Baptiste Ange Tissier et Pierre Paul Emmanuel de Pommayrac. Elle présentera au Salon officiel ses miniatures :

- En 1875 : portrait de M. A. Le M. ; portrait de H. G-S. ; portrait de Melle J. G. P.
- En 1876 : portrait d'enfant ; portrait de Jenny G. S.
- En 1877 : Galilée, d'après Susermans ; portrait de Marguerite G.
- En 1878 : portrait de Melle C. ; portrait de Melle Jenny B.

On se souvient que Gustave Caillebotte fut très dépité de voir en 1875 son tableau « Les raboteurs de parquet » refusé par le jury du Salon. Il est possible que les miniatures de sa cousine Marie Gabrielle exposées au même Salon, en soient aussi la cause. Une pointe de jalousie ou une rivalité entre les deux cousins peut expliquer cette situation.

# Remerciements

---

Au site Gallica de la BNF pour l'accès aux journaux du XIXème siècle ; à tous les auteurs qui ont publié sur Gustave Caillebotte indiqués ci-dessous ; aux archives départementales en ligne sur Internet, pour les actes d'état civil des Caillebotte permettant ainsi la constitution de l'arbre généalogique de la famille, à Monsieur Andy Carr lointain cousin du peintre.

## **Bibliographie :**

- Caillebotte au jardin par Pierre Wittmer – Ed. d'Art Monelle Hayot (1990)  
Gustave Caillebotte (1848-1894) RMN (1994)  
Gustave Caillebotte : l'oublié de l'impressionnisme par Jean-Jacques Lévêque – ACR édition (1994)  
Caillebotte – Dossier de l'Art (septembre 1994)  
Gustave Caillebotte 1848-1894 Dessins et Pastels – Brame et Lorenceau (1998)  
L'ABCdaire de Caillebotte – Flammarion (2005)  
Le mystère Caillebotte par Daniel Charles – Glénat 1994  
Connaissance des Arts (Hors Série) – Dans l'intimité des frères Caillebotte  
Maupassant et l'univers de Caillebotte par Dominique Bussillet – Ed. Cahier du Temps (2010)
- Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest par Max Roche (1986 – volume 93)  
Un yerrois célèbre, de 1860 à 1879, Gustave Caillebotte (1848 – 1894) Impression municipale (1994)  
La nouvelle peinture par Edmond Duranty – E.Dentu, Libraire à Paris (1876)  
Notre-Dame de Lorette, le quartier, la paroisse, l'église, par l'abbé E. Duplessy, -P. Lethielleux (Paris)-1894

## Catalogues d'exposition :

- G. Caillebotte un peintre dans son jardin  
Gustave Caillebotte exposition Über das Wasser Kunsthalle Bremen (2008)  
Dans l'intimité des frères Caillebotte, Peintre et Photographe exposition musée Jacquemart-André (2011)  
Gustave Caillebotte An Impressionist and Photography exposition Schirn Kunsthalle Frankfurt (2012)  
Gustave Caillebotte Gemeente Museum Den Haag (2013)  
Caillebotte à Yerres, au temps de l'impressionnisme (2014)



Le film d'Alain Jaubert présenté au Casin « Gustave Caillebotte ou les aventures du regard » (les films du Paradoxe)

Enfin je remercie chaleureusement Monique Patron pour sa relecture et ses questions qui m'ont conduit à préciser certains points.